



**Note préliminaire à
l'Écho n°11
d'août 1906**

L'Écho publie l'historique de la chapelle Sainte-Croix. Par contre il ne donne aucune indication sur l'origine et le pourquoi des 4 prophètes avec leur phylactère qui servent d'assises aux ogives. D'abord, qui sont-ils ? Qui a commandé ces œuvres et quel est le sculpteur qui les a réalisés ? J'ai bien peur que nous n'ayons jamais de réponses à ces questions...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

n°11 d'août 1906

Sommaire

- Page 01 = Édito : Quelques Ordonnances ;
- Page 01 = La Chapelle de la Sainte Croix ;
- Page 02 = Chronique ;
- Page 02 = Petites fleurs ;
- Page 03 = Aux Parents chrétiens ;
- Page 03 = Des témoins ?
- Page 05 = Dieu s'occupe-t-il de nous ?
- Page 05 = Bon mot ;
- Page 06 = Coin des buveurs ;
- Page 06 = Son amour ;
- Page 07 = Soyons Polis !
- Page 08 = Pour le mois d'août ;
- Page 08 = États religieux ;
- Page 08 = Recette du mois ;
- Page 08 = Pour ceux qui souffrent.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres!

Lisez et faites lire

Quelques Ordonnances

DE MGR L'ARCHEVÊQUE D'AIX

Du baptême. n° 169. — MM. les Curés doivent avertir les fidèles qu'on se rend coupable en différant le baptême des enfants plus de dix ou douze jours, sans raison grave. Ils enseigneront que les enfants doivent, au plus tôt, être présentés au baptême; si cela est possible, le jour même de leur naissance, au moins dans le délai de trois jours....

173. — Hors le cas d'une nécessité extrême, Nous défendons d'ondoyer sans Notre autorisation. Celle-ci ne sera accordée que sur une demande fortement motivée de MM. les Curés.

178. — Nous défendons d'admettre comme parrains ou marraines les non catholiques, les personnes qui ne seraient mariées que civilement et les pécheurs publics notoirement scandaleux.

180. — Il convient que le parrain ou la marraine aient été confirmés.

Les enfants ne seront admis comme parrain ou marraine qu'autant que l'un des deux aura fait sa première communion, et qu'il sera instruit des vérités de la foi.

Statuts synodaux 1903.

La Chapelle de la Sainte Croix

Elle est située à gauche en entrant dans notre église : tout à fait au dessous du clocher.

D'une grande simplicité au premier abord, cette chapelle est une véritable relique, tant par son architecture que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Bâtie par Jean Anquerii, de Barbentane, à la fin du XIV^e siècle, elle fut consacrée avec l'église, le 21 novembre 1407, par Mgr Solsanne, évêque de Teanum.

On y descend par trois degrés : c'était le niveau primitif de toute l'Église. Depuis le siècle dernier, elle renferme les fonts baptismaux, qui se trouvaient auparavant à droite de la porte d'entrée, à la place de l'escalier qui conduit à la tribune. La fenêtre ogivale qui l'éclaire est tout à fait remarquable.

C'est dans cette chapelle, grande de 8 à 10 mètres carrés, que, pendant plusieurs siècles, la *communauté* (nous disons aujourd'hui le Conseil Municipal) s'est assemblée au son de la cloche et a traité les affaires publiques.

Il en est fait mention dans la visite pastorale de Mgr de Marinis, du 18 octobre 1654.

« Chapelle Ste Croix. — L'autel est tout consacré, le tableau de N.-D. de Laurete, situé dans une chapelle qui est au dessous du clocher, bien pourvu, la communauté s'assemble dans icelle.

« Il y a une chapelle (*chapellenie*) par Jean Anquely, l'an 1410 et le 29 avril. Notaire : M^e Jean Debordis. Le juspatronat des consuls et ouvriers, sous l'obligation d'une messe chaque mardi et vendredi de l'année.

M. Guillaume Dumas, prêtre de ladite église, est le recteur. »

Même mention et presque dans les mêmes termes, dans la visite de Mgr François Marie de Manzis, du 12 novembre 1757.

Cette chapelle fut à peine respectée à l'époque de la Révolution : l'autel qui était en pierre, fut renversé et détruit. Restaurée à l'époque du Concordat, l'autel y est placé tel qu'il est actuellement. Deux initiales se lisent sur le tombeau : P. C.

(A suivre.)



CHRONIQUE

Fête Dieu. — Selon l'usage inauguré en 1883 par M. le Curé, ce dimanche a commencé par une messe de communion spéciale aux hommes. Ils y sont venus aussi nombreux que les années précédentes.

La procession du S. Sacrement a eu lieu le soir à l'issue des vêpres : elle a suivi l'itinéraire habituel, Grand'rue, rue du Barry, Cours, rue Sous le-Four, rue Neuve, rue de la Croix Rouge et rue Pujade.

Trois reposoirs dans ce parcours, tous trois remarquables par leur simplicité et le bon goût de leur ornementation : un au Barry, l'autre

près du Cours, le troisième près du Planet.

M. l'abbé Chanteur, d'Arles, portait le Saint-Sacrement.

Les différentes confréries étaient à leur place avec leurs bannières, et à la suite du dais marchait le conseil municipal, en corps, au grand complet.

Saint Jean. — La bénédiction traditionnelle du feu a eu lieu la veille, comme l'a rapporté notre dernier numero.

Le soir, aux vêpres, M. l'abbé Chouvet, missionnaire apostolique, nous a donné le panegyrique de notre Saint Patron : très intéressant et très instructif, tout à la fois.

La procession en l'honneur de saint Jean a clôturé cette solennité.

Foire. — « Par lettres patentes du mois de mars 1582, le roi Henri III établit dans notre commune deux foires devant se tenir tous les ans : l'une le 24 juin, jour et fête de saint Jean ; et le 18 octobre, jour et fête de saint Luc... »

Ces deux foires se tiennent régulièrement chaque année : celle de saint Jean s'est prolongée cette année-ci jusqu'au surlendemain.

Nombreux ont été les marchands, et sans doute aussi nombreux les acheteurs.



PETITES FLEURS

Pour bien dire votre chapelet, il faut le réciter pieusement, avec votre bon ange ; de même que les petits rossignols apprennent à chanter avec les grands, de même, si nous nous joignons aux célestes Esprits, nous prierons d'une manière plus parfaite.

S. FRANÇOIS DE SALES.

Aux Parents chrétiens

PROPOS DE VACANCES

C'EST, à la fois, pour vous, parents, et pour vos enfants. Qu'est-ce que la **vie chrétienne**?

C'est une *vie de foi, de piété, de justice, de droiture et de charité.*

De quoi est-elle faite?

Elle est faite d'*habitudes* bonnes qui constituent la Vertu.

Comment acquiert-on une habitude?

Par des *actes* répétés longtemps.

Que voulez-vous que soient plus tard vos enfants?

De *bons chrétiens* sur la terre et des *saints* dans le ciel!

Comment obtiendrez-vous ce résultat pour vos enfants?

En leur donnant des *habitudes* de vie chrétienne.

Comment leur donnerez-vous ces habitudes?

En leur faisant faire des *actes* longtemps répétés de foi, de piété, de justice, de droiture et de charité.

* * *

Eh oui! Il suffit de vous demander: **Pourquoi ai-je fait baptiser mes enfants?** pour comprendre tout de suite ce petit chapitre de catéchisme.

Vos enfants ont une âme, un diamant enchassé dans l'argile...

C'est *sur vos genoux* que cette âme doit commencer ses habitudes de vie chrétienne.

Ils garderont ainsi leurs croyances avec le souvenir de la mère toujours aimée.

Mais la mère ne doit pas être seule dans ce délicat travail. *L'abstention du père* ne tarderait

pas à devenir un étonnement, puis un scandale, pour l'enfant...

Inutile, n'est-ce pas, d'insister. Vous m'avez assez compris. A l'œuvre donc... surtout pendant les vacances!... Les parents n'ont **jamais** de vacances dans l'éducation de leurs enfants!...

SES TÉMOINS ?..

DANS tous les siècles chrétiens. Les plus grands génies de l'humanité ont cru, comme nous, à la **Présence réelle** de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Citons-en quelques-uns:

Le *prince de la théologie*, c'est S. Augustin. Ses écrits sont remplis de sa foi en la Présence réelle.

Le *prince de la philosophie*, c'est S. Thomas d'Aquin. Les admirables prières, les hymnes et la prose du Saint-Sacrement, que ce grand génie a composées, sont la preuve irréfutable de sa foi en la Présence réelle.

Le *prince de la poésie*, c'est Dante, l'auteur de la *Divine Comédie*. Il parle de la présence réelle comme un théologien.

Le *prince de l'éloquence*, c'est Bossuet; il a réfuté péremptoirement l'hérésie sacramentaire qui niait la Présence réelle.

Le *prince de la peinture*, c'est Raphaël. Il a fait le chef-d'œuvre qui orne l'une des salles du Vatican, et qui se nomme la *Dispute du Saint-Sacrement*.

Le *prince de l'architecture*, c'est Michel-Ange. Son chef-d'œuvre, la basilique du Vatican, qui est le monument le plus hardi du monde, n'a été fait que pour abriter la Présence réelle...

Dieu s'occupe-t-il de nous ?....

I. — Oui. Je le prouve :

1^o *Tous les peuples l'ont cru et le croient encore.*

Nous voyons tous les peuples recourir à Dieu avec confiance. Les nations, les sociétés, les familles, les individus l'invoquent dans leurs besoins et mettent publiquement sous la protection de sa Providence leurs armées, leurs lois, leurs entreprises, leurs foyers, leurs champs.

Quel homme oserait se placer en face de ce fait pour affirmer que tous les peuples ont tort et que lui seul a raison?...

2^o *Les attributs de Dieu nous donnent la certitude qu'il s'occupe de nous.*

Il est *Tout-Puissant*. Pourquoi abdiquerait-il son souverain empire sur ses créatures?

Il est *Sage*. Quel maître sage laisserait ses sujets sans les gouverner, c'est-à-dire les diriger?

Il est *Bon*. Tout le monde l'appelle le *Bon Dieu*. Il nous a créés pour une fin heureuse dont il a mis l'insatiable désir au fond du cœur de tous. Comment, s'il n'était là, arriverions-nous jusqu'au Bonheur rêvé à travers tant de routes qui nous trompent ici-bas?

Aussi la reconnaissance des hommes lui a-t-elle voté cet axiome: *L'homme propose, mais Dieu dispose!*... et encore cet autre: *L'homme s'agite, mais Dieu le mène!*...

3^o *La grandeur de l'homme nous assure que Dieu s'occupe de nous.*

Nous reconnaissons volontiers que Dieu dirige les *astres*, que sa Providence les tient en l'air sans appui et les empêche de s'entrechoquer dans leurs effrayants mouvements...

Nous reconnaissons qu'il dirige la *nature*, ses saisons, ses espèces végétales et animales, pour les conserver.

C'est lui qui met la sève voulue dans chaque plante et le sang différent dans les veines de chaque espèce d'animaux. Le poète n'a fait que traduire cette croyance de l'humanité quand il a dit:

Aux petits des oiseaux il donne la pâture
Et sa Bonté s'étend à toute la nature !..

L'homme cependant est le *roi* de la création, le *chef-d'œuvre* du Créateur. Et Dieu, qui s'occupe de tous les êtres inférieurs, ne s'occuperait pas de l'homme?...

« Pas un cheveu ne tombera de votre tête sans la permission de mon Père », a dit Jésus-Christ!...

Victor Cousin a écrit que cette vérité était, pour lui, « plus certaine que les mathématiques ».

* * *

II. — Je résous l'objection:

— Si Dieu s'occupait de nous, dit l'incrédule, le monde moral ne serait pas si mal équilibré!... Le vice triomphe, la vertu est persécutée!...

Je réponds:

1^o *Dieu ne règle pas toujours nos comptes dès ici-bas!*...

Ne perdons pas de vue cette vérité: La vie présente, si courte, n'est que le commencement de la vraie vie de l'homme, qui est la vie future, *éternelle!*... Nous

jugeons faux tant que nous ne mesurons pas ce qui nous arrive en ce monde à la mesure de l'éternité.

« Le méchant est heureux ! Le juste est malheureux !... » Attendez un peu. Quand on regarde un tapis à l'envers, on ne comprend rien aux fils qui s'entrecroisent sans ordre. Retournons le tapis à l'endroit et nous admirerons le dessin ! **Ici-bas, c'est l'envers !...**

2^o Dieu respecte, avant tout, notre liberté, source unique de nos mérites ou de nos démérites.

Il ne force personne, ni au bien ni au mal. Il aide chaque homme par la Grâce actuelle, mais chaque homme reste libre. Dieu est éternel, il a donc l'éternité pour rétablir l'équilibre moral détruit par les abus de notre libre arbitre.

« **Bienheureux les persécutés !** » a dit Notre-Seigneur. Il ne peut pas avoir parlé pour ne rien dire !...

Si les persécutés sont *bienheureux*, c'est parce qu'ils seront récompensés.

Pour qu'ils soient récompensés, il faut que Dieu ait vu leurs souffrances.

Pour qu'il ait vu leurs souffrances, il faut qu'il **s'occupe de nous !...**

* * *

Ecoutez cette jolie histoire.

En pleine mer, un vaisseau fut surpris par une épouvantable tempête.

Les vents faisaient rage. Les vagues roulaient furieuses et le pauvre vaisseau, coquille de noix sur l'immense océan, menaçait de sombrer.

Les passagers éperdus couraient çà et là et poussaient des cris de désespoir. L'équipage, malgré son dévouement habituel, n'arrivait plus à maintenir l'équilibre... C'en était fait !... tout espoir était perdu et la mort inévitable hantait la pensée de tous.

Les vieilles croyances, oubliées chez beaucoup, revenaient au cœur. Des prières ardentes à la Madone s'élevaient de toutes parts, mais n'arrivaient pas à dominer l'universel effroi.

Un marin, en courant aux cordages, vit sur l'arrière du vaisseau un jeune enfant qui, malgré ce bouleversement général, continuait tranquillement à jouer.

Eh quoi, petiot, s'écria-t-il, tu n'as pas peur ?...

— Non, répondit simplement l'enfant. Pourquoi aurais-je peur ? **C'est mon père qui tient le gouvernail !!!**

* * *

Quelle tempête que la vie !... Ne nous laissons jamais émouvoir par les flots en courroux. Nous savons que Dieu est notre Père. *C'est lui qui tient le gouvernail...* De quoi aurions-nous peur ?...

~~~~~

#### BON MOT

Au confessionnal :

— Mon père, est-ce un gros péché de me croire jolie ?

— Non, mon enfant ; ce n'est qu'une erreur !...

~~~~~

Evitons soigneusement de parler à haute voix et de cracher dans nos églises !...

COIN DES BUVEURS

L'ouvrier des villes. — Il faut, chaque matin, marcher vers cette usine ou ce chantier sans lequel on n'aurait pas de pain!...

Pour le bon ouvrier, le travail est un honneur, quelque dur qu'il soit. Pour... l'autre, c'est un supplice.

Il rencontre le cabaret sur sa route comme un paradis sur le chemin de l'enfer. Il lui semble que le verre d'eau-de-vie allège son collier de misère. Il en avale avant d'entrer à l'atelier, il, en avale le soir au retour du travail.

Le matin, l'alcool tombe dans un estomac vide et le brûle. Le soir il remplace dans ce corps fatigué la nourriture saine... C'est l'impôt du sang!...

Et la pauvre femme, et les pauvres petits à la maison?...

Le bourgeois. — Pourquoi a-t-on généralement la sensation que l'ivrognerie est plus dégoûtante quand on la rencontre chez un *monsieur* bien mis?...

Explique qui voudra!... Peut-être a-t-on constaté que, chez le bourgeois, cette passion ne va pas seule?... Le bourgeois boit de l'alcool pour réparer certaines forces que sa fortune lui permet d'user dans d'autres débauches!...

Notre Seigneur pensait-il à cela quand il a dit: «*Vae divitibus, malheur à ceux qui ont de l'argent*»?...

Alcoolique et débauché, ça ne se sépare guère dans une certaine classe.

Pauvre femme, qui croyait avoir fait un brillant mariage!

Pauvres enfants, qui avaient cependant le droit de trouver de

l'honneur dans le nom de leur père!...

Les commis-voyageurs. — Il faut boire avec les clients. C'est la mode, paraît-il.

Triste mode! Combien en a-t-elle tué?... Qui aura le courage de la changer?... La poire de caoutchouc et la canne creuse sont des trucs, des expédients... Ce n'est pas le remède.

Combien meurent de cette atroce manie commerciale: prendre un verre pour conclure une affaire?...

Tout le monde en gémit, et personne n'ose s'attaquer à l'ennemi.

La femme qui boit. — C'est bien la plus répugnante victime de l'alcoolisme!...

La femme qui boit!... Rien qu'à y penser, j'en prends la nausée et n'en puis dire davantage!...

SON AMOUR

Abd-el-Kader se promenait un jour avec un officier français dans les rues de Marseille.

Un prêtre vint à passer, portant le saint Viatique à un malade. L'officier s'arrête, se découvre et s'incline profondément. Abd-el-Kader lui demande pourquoi il agit ainsi.

— J'adore mon Dieu que ce prêtre va porter à un mourant.

— Comment pouvez-vous croire, répond l'Emir, que Dieu qui est si grand se fasse si petit et consente à aller dans le grenier des pauvres? Nous, mahométans, nous avons de Dieu une plus haute idée.

— Vous connaissez sa grandeur, répond l'officier, mais vous ne connaissez pas son amour!

Soyons polis !..

EN sortant de notre maison, nous rencontrons beaucoup de personnes qui, bien que complètement inconnues, n'en sont pas moins unies à nous par les **liens de société**.

Si nous ne sommes ni des égoïstes ni des mal élevés, ces liens nous astreignent à certaines *règles de politesse, de civilité*, que nous devons connaître et pratiquer.

I. — Le public a droit au respect.

Une personne bien élevée, un bon chrétien, ne peut se permettre en public aucune action qui choque les bienséances ou les usages reçus en bonne société.

Vêtement, maintien, ton de voix, démarche, paroles, chansons... que sais-je encore? Rien ne doit choquer ceux qui nous rencontrent.

La liberté n'est pas le droit de tout faire. Ce prétendu droit s'appelle la *licence* ou le *libertinage*, mais non la liberté!..

La liberté de chacun a pour limite la liberté des autres.

A plus forte raison ne devons-nous rien faire qui puisse *scandaliser!*... surtout scandaliser des enfants!..

II. — Le public a le droit de n'être pas gêné par nous.

Exemples :

Si le passage est étroit, c'est de la malhonnêteté de bousculer ou de couvoyer les gens pour aller plus vite. Il faut attendre paisiblement son tour.

S'il y a de la boue, on doit prendre en marchant les précau-

tions voulues pour ne pas écla-bousser ceux qui marchent à côté de nous.

Si l'on est dans une voiture publique, omnibus, tramway ou wagon, on ne doit pas ouvrir ou fermer les portières ou les fenêtres sans s'être assuré que personne n'en sera incommodé...

Fumer dans un compartiment, surtout s'il y a des femmes, sans être certain que personne ne craint la fumée, est une impolitesse de très bas étage.

Si l'on se trouve dans une assemblée à entendre un discours ou voir un spectacle, il est malhonnête de faire du bruit, de causer de façon à empêcher les autres d'entendre... ou de se tenir de façon à empêcher ceux qui sont derrière de jouir du spectacle.

III. — Le haut du pavé.

Toujours, partout, même inconnus, pauvres et mal habillés, les femmes, les infirmes, les vieillards et les prêtres sont, pour tout homme bien élevé, l'objet d'une déférence et d'un respect spécial.

En marchant dans les rues, ou sur les trottoirs, ou dans un escalier, il faut leur laisser le *haut du pavé*, c'est-à-dire le côté le plus commode et le plus sûr.

Dans les voitures, on ne les laisse pas debout sans se lever soi-même et leur offrir sa place.

Si on rencontre un passage étroit, on leur offre poliment de passer les premiers.

Aider à monter en voiture ou à en descendre... offrir en cas de pluie de partager son parapluie... prévenir discrètement de quelque accident ou de quelque danger... voilà de la bonne éducation!..

POUR LE MOIS D'AOUT

3. — 1^{er} vendredi, consacre au Sacré-Cœur.

12. — Fête de Sainte Philomène, patronne de la petite congrégation. Cette fête est précédée selon l'usage d'une retraite de 3 jours.

14. — Mardi : Jeûne et abstinence.

15. — Solennité de l'Assomption.

19. — Dimanche. Fête de Saint Roch.

A 5 heures 1/2, messe de communion, pour les hommes seuls.

Distribution du pain bénit aux divers offices par les prieurs.

Aux vêpres : panégyrique du saint et procession.

29. — Décollation de Saint Jean-Baptiste.



BAPTÊMES

Juin

16. Camille MOURRIN, *Fontaine*.

Parrain : Xavier Mourrin.

Marraine : Pauline Machard.

17. Fernand PÉCOUT, *Cours*.

Parrain : Ollier Isfrid.

Marraine : Marie Malosse.

— Marie-Jeanne GROS, *Gare*.

Parrain : Jean Courtois.

Marraine : Marie Chauvet.

23. Charles COURDON, *Mas Neuf*.

Parrain : Charles Courdon.

Marraine : Marie Ginoux.

Juillet

1. Marie ARNOUX, *Carrières*.

Parrain : Marius Mourre.

Marraine : Elisa Veilen.

8. Louis CROUZET, *Chinquine*.

Parrain : Antoine Crouzet.

Marraine : Honorine Petit.



NOS DÉFUNTS

Juin

27. Joseph BERTAUD, ép. MÉNARD, 70 ans, *Chemin d'Arles*.

Juillet

10. Antoine VIAL, veuf MISON, 84 ans, *Carrières*.



RECETTE DU MOIS

POUR DEVENIR MEILLEUR

Faire bon usage de ses yeux

A l'aide de trois regards souvent renouvelés :

REGARD VERS LE CIEL, — *sa vue me rappellera que ma principale affaire ici-bas est de travailler à mériter une place là-haut.*

REGARD VERS LA TERRE, — *et je songerai à l'étroit espace qu'elle me réserve.*

REGARD VERS LE MONDE, — *et j'observerai qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raisons que moi de s'estimer malheureux.*



POUR CEUX QUI SOUFFRENT

Regardez-vous comme un arbre planté dans le jardin du Père céleste; plus l'arbre est battu des vents, plus il enfonce ses racines en terre. Enfoncéz-vous donc d'autant plus dans le Sacré-Cœur de Jésus que vous serez d'autant plus battu par le vent des tribulations.

B. MARG.-MARIE.